

Dans le domaine de l'ornithologie le P. DAVID s' est montré particulièrement remarquable.

Avant lui les Oiseaux de Chine étaient fort peu connus. L'ornithologiste anglais Swinhoe, de 1858 à 1873, les avait étudiés sur les côtes chinoises et dans les îles d'Hainan et de Formose. Après lui l'officier russe Przewalski (il a donné son nom à un rhododendron, note de la S.B.R.) les avait observés sur la frontière occidentale. Et c'était tout. Le P. DAVID fut le premier à faire connaître ceux de la Chine intérieure, occidentale et centrale. En 1877, quand il publia ses *Oiseaux de Chine*, on put compter, grâce à lui, 807 espèces chinoises, c'est-à-dire près de 300 de plus qu'en Europe. Sur ce total, moins d'un cinquième seulement sont également européennes, et ce sont presque toutes des oiseaux de proie, diurnes ou nocturnes, et des oiseaux aquatiques, c'est-à-dire de grands voiliers. Avec l'Amérique septentrionale, le nombre des espèces communes est encore beaucoup moindre : il se réduit à une soixantaine, et toutes sont des espèces voyageuses. L'Océanie, la Malaisie, l'Inde, l'Asie paléarctique fournissent un contingent considérable d'oiseaux de passage. Déduction faite de ces étrangers, le P. DAVID regarde comme autochtones de la Chine 250 espèces seulement, dont un quart, et des plus caractérisées, cantonnées dans les régions tibétaines. Les recherches ultérieures ont confirmé ce caractère endémique de la faune tibétaine: le Tibet constitue bien une sorte d'île zoologique. Ainsi la superbe et riche tribu des Phasianides possède près de quarante espèces groupées autour du massif tibétain, tandis qu'elle n'a aucun représentant dans le reste du monde. Sur les 807 espèces chinoises, 65 étaient entièrement inconnues. Les plus remarquables étaient le grand *Lophophore* du Tibet, qui se rencontre à des altitudes dépassant 4.000 mètres et qui doit, semble-t-il, le vert éclatant de ses plumes aux sels de cuivre que contiennent les roches sur lesquelles il vit; deux *Tragopans*, avec leurs cornes minces et charnues; le Faisan vénéré, dont la queue atteint 2 mètres, et qui n'était encore représenté en France que par une de ses plumes caudales; l'élégant Faisan Amherst, devenu depuis lors assez commun dans les parcs d'Europe, le *Tetraophasis obscurus*, genre nouveau de Phasianides, adapté par ses couleurs sombres à la vie du sous-bois; deux Ithagines, à plumage d'un joli gris étrangement varié de vert pré et de cramoisi, et à pattes armées de deux ou trois éperons aigus, etc.

Dans *Les Oiseaux de la Chine*, son superbe ouvrage, DAVID ne prétendait point donner une ornithologie complète de la Chine, mais simplement décrire et faire connaître dans leur biologie les oiseaux signalés jusqu'à ce jour. Il s'est chargé lui-même des descriptions, qui sont remarquablement précises et méthodiques, se complètent par une synonymie et la distribution géographique. Son collaborateur Oustalet était simplement chargé des recherches bibliographiques et des comparaisons de spécimens avec quelques types du Muséum. L'ensemble du travail fut revu en commun.

Plus d'une fois, au cours de l'ouvrage, le P. DAVID s'est trouvé gêné par la notion rigide ancienne de l'espèce linnéenne: à propos du Grimpeur, à propos de l'Hirondelle rousseline (*Cecropis Daburica* L.).

Il recourt à l'expédient de la Race, sans en être totalement satisfait. L'observation et la réflexion tout à la fois l'ont amené à la conception d'un évolutionnisme mitigé. C'est l'ornithologie, et particulièrement la répartition géographique des espèces, qui lui a fourni la base de son argumentation.

L'attention apportée à la recherche des animaux sauvages, ne faisait pas négliger à Armand DAVID celle des animaux domestiques. Il a noté que les Chinois élèvent, en dehors du Canard ordinaire, de la Poule et du Pigeon, l'Oie tuberculée (*Anser cyanoïdes*), celle-ci en petit nombre, et le Cormoran, qu'ils emploient pour la pêche. Par contre bien que la Chine soit la patrie des Faisans et celle du Paon, les habitants n'ont jamais songé à domestiquer ni l'un ni l'autre. Quant au Dindon, il n'a été introduit là-bas qu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

En passant des Oiseaux aux Mammifères, ce qui frappait le P. DAVID, c'était la rareté des espèces de grande taille, due à la destruction des forêts. On ne trouve plus, en Chine, que les restes d'une faune qui a dû être très riche. Ce sont environ deux cents espèces qui survivent, dont une dizaine à peine sont également européennes, tandis qu'une douzaine d'autres se rattachent à la faune japonaise. Tout le reste appartient soit à l'élément boréal, soit à l'élément indo-malais, dont la Chine est le lieu de compénétration.

Les anciennes descriptions de la Chine parlent du Tapir, du Rhinocéros et de l'Eléphant. Mais ils n'existent plus en territoire chinois, au moins depuis le 5<sup>ième</sup> siècle avant J.-C.

En fait de Ruminants, quatre Antilopes vivent en Chine, dont trois découvertes par A. DAVID: *Antelope gutturosa*, sorte de grande Gazelle propre aux plateaux découverts du nord-ouest; *Budorcas taxicolor*, avec sa sous-espèce *B. tibetanus*, étrange animal ayant la taille et les proportions du Bœuf musqué (*Ovibos*), et redouté des indigènes presque à l'égal du Tigre; *Nemorhedus Edwardsii* A. David, de la taille du Daim, habitant par paires les hauteurs boisées du Chensi, du Kansou, du Sseutchouan et du Fokien; *N. caudatus* avec ses deux sous-espèces tibétaines *N. griseus* et *N. cinereus*, qui toutes trois remplacent très exactement le Chamois dans tous les districts alpestres. Ils se rattachent tous à l'élément indo-malais. DAVID a rencontré deux espèces de Moutons sauvages, dans les montagnes

de l'ouest et du nord-ouest, et le Chevroton à musc dans les montagnes à Rhododendrons. Des quinze espèces de Cerfs qu'il rencontra, beaucoup n'étaient pas connues avant lui; nous avons déjà mentionné la plus étonnante, l'*Ela phurus Davidianus*, ou Milou, qui vivait à l'état sauvage au 7<sup>ème</sup> siècle avant J.-C. et apparut même en 676 en si grand nombre que les *Annales de l'Empire* en firent mention comme d'un événement insolite, et qui depuis 24 siècles n'existait plus qu'au parc de Jéhol.

**L**e P. DAVID, d'après les renseignements recueillis en Mongolie, pensait que le Chameau sauvage vit encore dans les régions inhabitées qui s'étendent à l'ouest du Koukounoor et du Kansou.

A côté du Sanglier commun, abondamment répandu, il distingua, sous le nom de *Sus Moupinensis*, une sous-espèce propre à la région de Moupinn .

Parmi les Rongeurs, les découvertes furent nombreuses: deux Marmottes, l'une, de la taille d'un Ecureuil, abondante sur les plateaux découverts de Mongolie et jusqu'au Chensi (*Spermolegus Mongolicus*), l'autre de grande taille, qui vit à la limite des neiges perpétuelles du Sseutchouan et du Koukounoor (*Arctomys robutus*).

A côté d'un certain nombre de Gerboises et de Gerbilles, il faut signaler le Lièvre miniature de Moupinn, de la taille d'un Rat, le plus petit Lièvre du monde (*Lagomys Thibetanus*), et les étranges Rat-taupes (*Siphneus*) dont on ne connaissait qu'une espèce sibérienne et dont DAVID découvrit trois autres espèces dans le nord-ouest chinois

Il a découvert le *Rhizomys*, Campagnol monstrueux des hautes altitudes, qui se nourrit de racines de Bambou et fait les délices des gourmets. Il a distingué le nombre formidable de 27 espèces de Rats, dont deux seulement sont communes à l'Europe. Au point de vue biologique, *Typhlomys cinereus* mérite d'être signalé, pour l'extrême petitesse de ses yeux en contraste avec son habitat arboricole.

On croyait jusqu'alors le Polatouche ou Ecureuil volant cantonné dans l'Hindoustan et la Malaisie. Le P. DAVID en découvrit de nouvelles espèces sur les versants nord du Tibet (*Pteromys melanopterus* et *P. alborufus* de Moupinn).

La densité de la population est un obstacle à la multiplication des Carnivores. DAVID n'en reconnut pas moins l'extension du Tigre et de la Panthère jusqu'à la Mantchourie, et l'existence de dix autres Félines de moindre taille.

La plus importante de ses découvertes zoologiques est sans doute celle du rare *Airulopus melanoleucus*, exclusivement propre au Tibet oriental et qui venait combler un vice des classifications entre les Carnassiers-omnivores, comme l'Ours, et les véritables Carnivores, comme le Chien et le Chat. Il a l'aspect d'un Ours, la dentition d'un carnivore et un régime presque exclusivement végétal. C'est l'un des animaux les plus rares du monde et sans doute, pensait déjà le P. DAVID, une espèce en voie d'extinction.

Parmi les Insectivores, les espèces qu'il a découvertes s'élèvent au nombre de dix et pour plusieurs d'entre elles il a fallu créer de nouveaux genres. Tels sont la Taupe musquée (*Scaptochirus moschatus*) de Mongolie, la Souris-taupe à pattes écaillées (*Anourosorex squamipes*) du Sseutchouan et du Tibet, le *Nectogale elegans* de Moupinn, à corps de Musaraigne et pattes élargies en palettes de Desman, qui vit de petits poissons dans les torrents des montagnes. *Uropsilus soricipes* venait également former un nouveau chaînon entre groupes distincts, Taupes et Souris: ses affinités le rattachent aux faunes japonaise et américaine.

Ce n'est pas seulement, comme on voit, par la révélation de genres nouveaux ou d'espèces nouvelles que l'œuvre du P. DAVID prend toute son importance; c'est également par les données si précieuses qu'il apportait sur la dispersion géographique des espèces déjà connues et pour lesquelles il note toujours minutieusement les points où il les a rencontrés. De sorte que les grandes lignes de la géographie zoologique de la Chine telles qu'on les admet aujourd'hui, ont été déterminées grâce à ses recherches .

L' un de ses plus vifs chagrins, lorsqu' il se trouvait avec d' autres missionnaires, trop étrangers aux sciences d' observation pour le comprendre, était de se sentir l'objet d'une sorte de pitié et de railleries sur ce qu'ils appellent une toquade et une perte de temps. Quelques-uns, il est vrai, accordent que, sur tant de missionnaires qui vivent en Chine, il y en ait un qui distraie de son temps quelques jours pour former les collections qui lui ont été demandées et qui sont destinées aux galeries nationales. Mais il en est peu qui conviennent que les questions d'histoire naturelle puissent sérieusement intéresser les ministres de la religion catholique...

On ne se doute guère, parmi eux, que c'est la connaissance complète des êtres que nous voyons sur notre planète, et de leur mode de distribution, l'étude de leurs relations avec les fossiles, qui doit nous apprendre le dernier mot sur les questions les plus vitales qui puissent intéresser l'esprit humain .

**A**insi, pris par les Chinois pour un espion, un fou, ou un condamné à la glèbe, ou tout au moins pour un désœuvré incapable de rien faire de mieux que de courir après les bêtes, d'arracher des herbes et de casser des cailloux, ce grand savant n'était nullement compris de ses confrères. Et pourtant sa magnifique carrière a tracé un sillon si lumineux que dans son rayonnement se sont allumées toutes les vocations de naturalistes missionnaires que nous verrons briller après lui.

Je vous livre également ces quelques passages tirés du "Journal de mon troisième voyage d'exploration dans l'empire Chinois " de A. DAVID.

➤ Au sujet de la destruction des forêts de rhododendrons :

Les très rares habitants de ces montagnes (il s'agit des montagnes Kouang-thang-chan ) ne s'y trouvent, me dit-on, que depuis peu d'années: ce sont des gens venus du Setchuan, qui conservent encore leur accent et leur costume. Avant leur arrivée, on n'exploitait point ces forêts si retirées. Maintenant, d'un bout de l'année à l'autre, on entend la hache et la scie abattre les plus beaux arbres; et chaque jour on trouve par les chemins beaucoup d'hommes robustes transportant sur leur dos, à petites journées, de larges planches de sapin, des poutres et des blocs carrés: tout ce bois va à la plaine du nord. Quand l'état des torrents le permet, on en utilise les eaux pour leur faire charrier des soliveaux et les pièces irrégulières de moindre dimension. On se sent malheureux de voir la rapidité avec laquelle progresse la destruction de ces forêts primitives, dont il ne reste plus que des lambeaux dans toute la Chine, et qui ne seront jamais plus remplacées. Avec les grands arbres disparaissent une multitude d'arbustes et d'autres plantes qui ne peuvent se propager qu'à leur ombre, ainsi que tous les animaux, petits et grands, qui auraient besoin de forêts pour vivre et perpétuer leur espèce... Et, malheureusement, ce que les Chinois font chez eux, d'autres le font ailleurs!

➤ Au sujet des Anglais :

Mes travaux ont été reproduits d'abord par le *Nouvelliste de Changhay*, et puis, en anglais, dans *l'Evening courier*, et dans le *Sanghae budget*. On en a même fait deux éditions anglaises, en cahiers séparés. De plus, une longue lettre que, l'été dernier, j'écrivis sur les productions naturelles de l'intérieur de l'empire, à M. Forbes, l'un des membres les plus actifs de la Société asiatique, a été insérée *in extenso* dans le volume annuel du *North-China-Branch* de cette année. De sorte qu'il est maintenant peu d'Européens vivant dans cet extrême Orient qui ne me connaisse de nom.

Cette renommée, que je n'ai pas provoquée, que je ne désirais pas et qui ne laisse pas de m'embarrasser quelque peu, a aussi son bon côté. Ainsi, ce matin, le bon père Angelo n'a eu qu'à décliner mon nom aux agents de la compagnie des steamers pour que ces *gentlemen* lui aient aussitôt accordé une place gratuite pour moi dans la meilleure cabine du bord : à quelque chose **honneur est bon** .

J'ai observé que, de tous les Européens qui habitent ces régions éloignées, les Anglais sont ceux qui suivent le mouvement scientifique avec le plus d'intérêt et d'assiduité. Il y a un bon nombre de ces honorables résidents qui, tout en vaquant au négoce et à leurs autres emplois, trouvent le moyen de s'occuper aussi de sciences, d'observations, de recherches géographiques, historiques et littéraires, et de toute sorte de collections. Aussi, les hommes qui se dévouent à un but scientifique sont-ils sûrs de recevoir d'eux des marques d'une estime particulière. Et moi, en particulier, je puis dire avec vérité que, depuis que l'on sait que je travaille avec activité à l'histoire naturelle, j'ai été traité avec égards dans tous les bateaux anglais où j'ai dû voyager, tandis que dans nos bateaux français, excepté une fois sur cinq, on a eu bien soin de m'assigner toujours ce qu'il y avait de pire en fait de places et de cabines.

➤ Au sujet de l'opium :

11 mai 1873. Deux compagnies de vapeurs font en ce moment le service régulier de Changhay à Han-keou. La plupart de ces bateaux sont fort grands et d'une construction particulière adaptée à la navigation fluviale; ils sont très hauts et portent deux étages d'appartements au-dessus du pont. Les voyageurs européens occupent les cabines du devant, très propres, très belles; et les nombreux Chinois trouvent leur logement, pour un prix très modéré, dans deux grandes salles qui sont en arrière de la machine, où ils passent leur temps philosophiquement, en fumant le tabac ou l'opium et en jouant aux cartes, etc.

## CONCLUSION .

Le père DAVID a découvert les rhododendrons: *argyrophyllum*, *calophytum*, *decorum*, *dendrocharis* (multiplié depuis peu par COX ), *floribundum*, *moupinense*, *lutescens*, *orbiculare*, *oreodoxa*, *pachytrichum*, *polylepis*, *strigillosum* et ... *dauidii* (d'après COX inconnu en culture, il aurait quelques ressemblances avec *oreodoxa* mais s'en différencierait par ses feuilles; après tout le Père Farges a bien donné son nom à un *R. oreodoxa* ).

Davidian dit : le *R. dauidii* est originaire de l'ouest du Sichuan; il a été décrit par Franchet à partir d'une plante collectée en 1870. La plante introduite en 1904 par Wilson ( n°1531 ) s'est révélée être un *oreodoxa*. Les autres introductions n° 3978, 3415 et 4261 ont disparu. Si vous allez en Chine rappez-nous des petits *R. dauidii*. Merci.

